

art press

MAI 2021 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

ANNE IMHOF AU PALAIS DE TOKYO
LA GALERIE CHANTAL CROUSEL A 40 ANS
ÉTATS DE LA PHOTOGRAPHIE
CRÉATION, DIFFUSION, ÉDITION
AFRICA 2020 INTERVIEW DE N'GONÉ FALL
ALAIN JACQUET SHARUNAS BARTAS
GIORGIO GRIFFA ARCHITECTURE GONFLABLE
OLIVIER REY ÉRIC MARTY PHILIP K. DICK



488

CAN 13.60 \$CA - USA 13.95 \$US
DOM 9.20 € - PORT CONT 0.20 €
BEL: ESP ITA: 9.90 €
CH 15.50 FS - MAROC 85 MAD



Sara Imloul

Maud de la Forterie

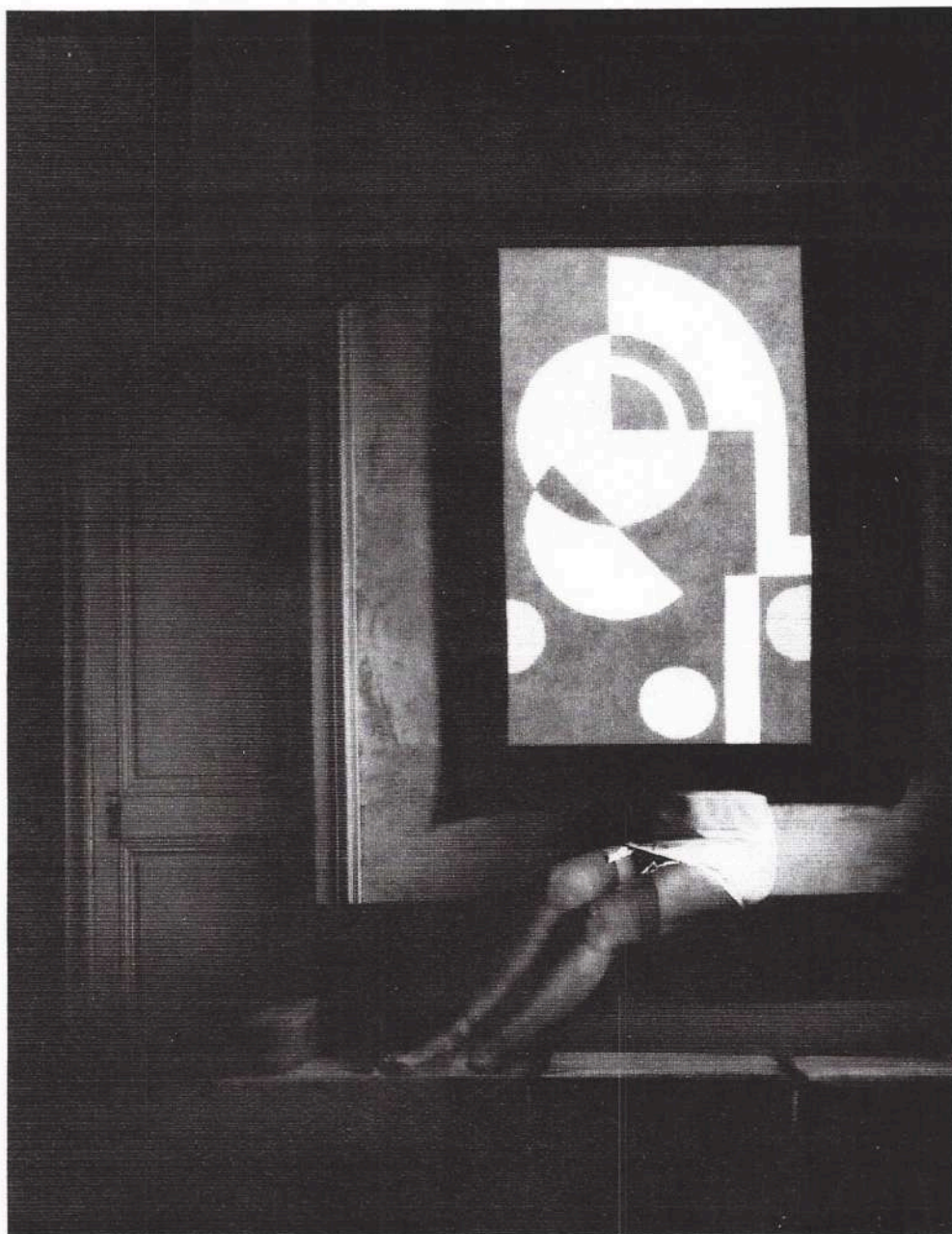
Pour rendre compte de ses visions intérieures, Sara Imloul recourt à la mise en scène et à la technique historique du calotype. Ce printemps, son travail est montré en dialogue avec celui d'Elina Brotherus dans l'exposition *les Règles du je* à la galerie Confluence de Nantes, puis seul à la galerie la Chambre claire de Douamenez.

■ Sara Imloul s'attache à fixer des images mentales et à révéler des visions intérieures nées du souvenir. Dans le droit fil d'un regard surréaliste tourné vers les régions de l'imagination, la photographe née en 1986 élargit les portes de la perception et fait appel à la vue renversée, toute favorable aux expériences visuelles où réalité et portée symbolique sont comme entrelacées. Hantées par la mémoire de soi, habitées par l'intime, ses images tendent ainsi à parfaire une connaissance de l'insaisissable et renvoient à la mémoire de la durée, à celle des choses, des êtres et des instants, à tout ce qui vient altérer le temps, comme une proposition qu'elle entend opposer à la mort. Depuis ses études à l'ETPA de Toulouse, Sara Imloul utilise le calotype, procédé mis au point par Henri Fox Talbot en 1840 qui permet, à partir d'un négatif papier, d'obtenir un tirage par contact. Chaque négatif est retravaillé à la main, Imloul l'utilisant comme une planche à dessin : « La lumière a noirci le sel d'argent. Je peux désormais la travailler, soit en noircissant le sel pour ajouter de la clarté, soit en le soustrayant avec du ferricyanure de potassium pour obtenir un rendu plus ombré. » De ces interventions multiples découle une mystérieuse écriture plastique qui peut faire songer à la gravure.

UNE APPARITION

À rebours de la manipulation digitale, renouant bien plutôt avec les origines du médium, les images en noir et blanc d'Imloul sont alors pensées comme de véritables tableaux théâtraux qui semblent tout droit sortis du 19^e siècle, époque où les lourdes et encombrantes chambres photographiques à plaques imposaient aux modèles lenteur et fixité.

Ses premiers calotypes se distinguent par leur petit format et par leur grande préciosité. Réunis dans la série inaugurale *le Cirque noir* (2008-11), ils sont semblables à des reproductions lumineuses projetées sur fond obscur, s'inscrivant aussi bien dans la lignée des lanternes magiques que dans le sillage d'un théâtre d'ombres. Danseuses en tutu aux cheveux noirs de jais et frange parfaitement coupée, paradant parmi d'autres personnages à la fois sombres et éclatants, font signe vers un ima-



ginaire forgé autour des cabarets d'antan. C'est au sein de ce petit théâtre inquiétant qu'émergent des rêveries d'un autre temps. Imloul poursuit plus loin encore cette investigation avec la série *Das Schloss* (le Château, 2014), qui tire son nom de la maison de famille sise en Lorraine, ordonnant alors un huis clos photographique de ses proches et de ses ancêtres. Afin de mieux raconter l'histoire de ce lieu, montré par traces et petites touches, elle ordonne, face à son imposante chambre, des saynètes intimistes sur le modèle d'une constellation familiale, terme emprunté à la thérapie de groupe qui entend dénouer les problèmes de famille en échangeant les rôles. Réflexion sur l'identité et dimension introspective sont ici à l'œuvre, l'expression du je passant alors par le jeu : jeux de rôles, jeux de masques

« Les jambes au sofa ». Série/séries « Das Schloss ». 2014. Calotype (négatif papier) tiré sur papier gélatino-argentique baryté, rehaussé au ferricyanure de potassium / on gelatin-silver barium paper, enhanced with potassium ferricyanide. 10 x 12 cm. (Pour toutes les images / all images: © Sara Imloul)

et jeux de mise en scène sont ainsi réunis par la magie de la photographie. Et la photographe d'investir l'interstice ténu qui sépare la reconstitution de la remémoration, la réalité de la représentation, Imloul suscitant alors une apparition, révélant une image évanescence qui s'énonce telle une réminiscence. Pareille pratique procède d'une interrogation sur les pouvoirs d'indexation du médium, capable de matérialiser la pensée, de générer le redoublement fictionnel des événements passés.

INTRODUCING

Véhiculant un sens théâtral de la composition, ces méticuleuses scénographies, accessoires et décors à l'appui, sont réglées avec une précision de géomètre et nécessitent une préparation minutieuse, échafaudée autour de textes et de croquis. Les temps de pose sont longs, aucune place n'est laissée à l'improvisation, Imloul recherchant avant tout une image au plus près du seuil de son imagination. Devenus purs éléments plastiques, ses proches qu'elle emploie comme modèles adoptent ainsi des attitudes figées, parfois même une gestuelle appuyée. Les visages sont dissimulés, la monstration des corps comme fragmentée, la métonymie les déplaçant alors dans un registre trouble, sans point de fuite. Énigme sous-jacente et tension latente sont souveraines, désignant ainsi une photographie vécue comme un espace labyrinthique où la perte se conjugue à la découverte.

C'est avec *Passage* (2015-18), série primée du prix Levallois, que Sara Imloul resserre son regard sur ses effets personnels, relatant ainsi une typologie intime à la portée universelle, un inventaire exhaustif et symbolique situé à la jointure de la nature morte et de l'autoportrait, y déposant à l'occasion des éléments insolites, comme tirés d'un répertoire surréaliste. Les objets se muent en traces, les images mentales en photographies, le passé s'y inscrit de passage dans une immobilité tout autant signifiante que spectaculaire. Explorant par l'image les dimensions reculées de la psyché, Imloul cherche alors à réduire les distances temporelles qui séparent le réel du souvenir pour mieux faire advenir, au moyen d'une archéologie mentale rénovée, fantômes du présent et fantômes du passé. ■

Maud de la Forterie est docteur en histoire de l'art et de la photographie. Ses recherches universitaires ont porté sur la photographie moderne de l'entre-deux guerres et du mouvement surréaliste.

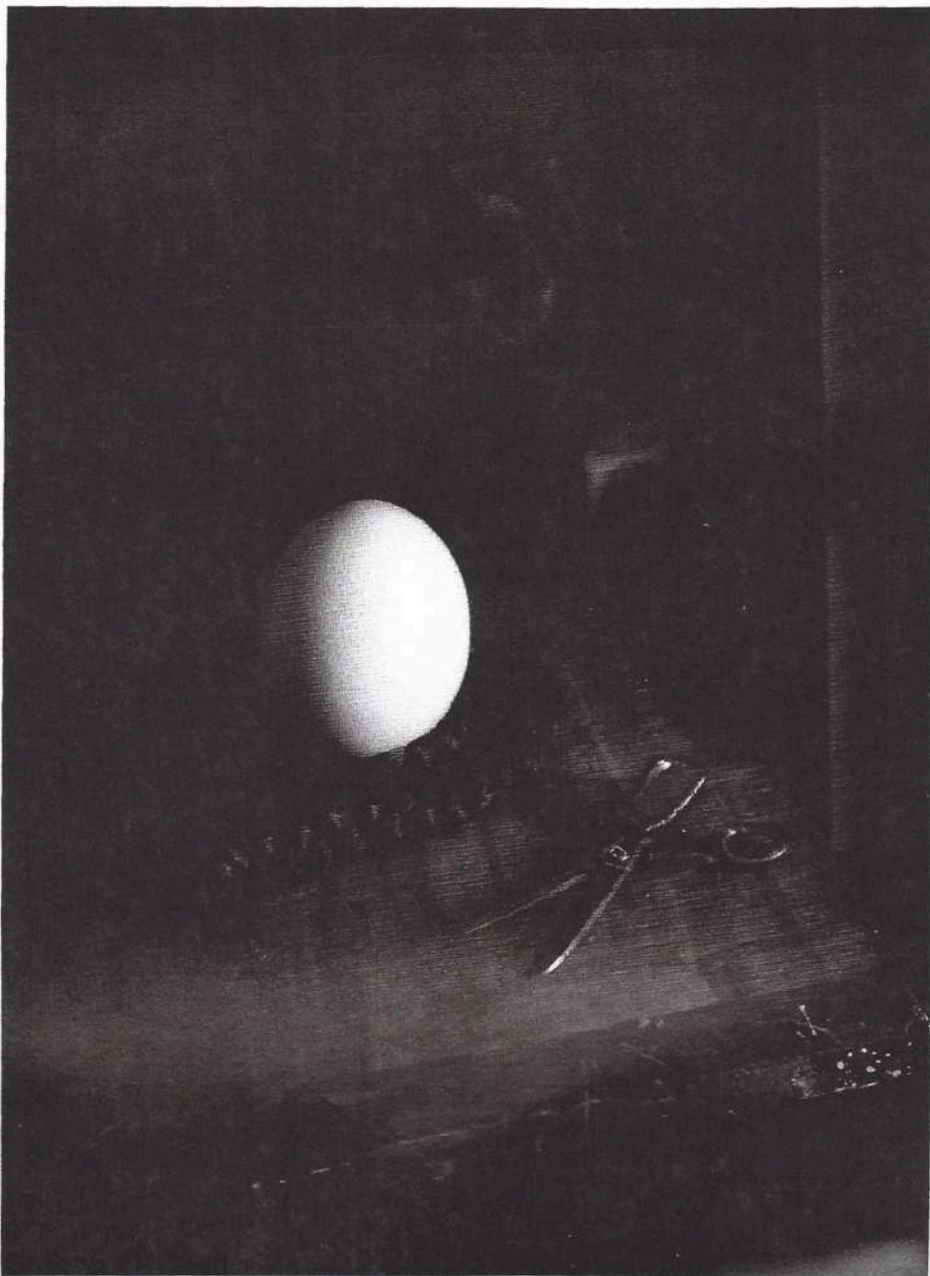
In order to capture her inner visions, Sara Imloul uses mise-en-scène and the historical technique of the calotype. This spring her work is shown in dialogue with that of Elina Brotherus in the exhibition *Les Règles du Je (1)* at the Galerie Confluence in Nantes, then solo at the Galerie La Chambre Claire in Douarnenez.

Sara Imloul works on fixing mental images and revealing inner visions born of memory. In line with a surrealist gaze turned towards the regions of the imagination, the photographer, born in 1986, widens the doors of perception and appeals to inward-turned vision, all favourable to visual experiences where reality and symbolic significance are as if intertwined. Haunted by the memory of the self, inhabited by the intimate, her images

thus tend to perfect a knowledge of the elusive and refer to the memory of duration, to that of things, beings and instants, to everything that alters time, like a proposal she intends to oppose to death.

Since her studies at the ETPA in Toulouse, Imloul has been using calotype, a process developed by Henri Fox Talbot in 1840, which makes it possible to obtain a contact print from a paper negative. Each negative is reworked by hand, Imloul using it like a drawing board: "The light has blackened the silver salt. Now I can work with it, either by blackening the salt to add light or by subtracting it with potassium ferricyanide to obtain a more shaded effect." From these multiple interventions a mysterious form of visual writing emerges, which can bring to mind engraving.

Contrary to digital manipulation, and instead going back to the origins of the medium Imloul's black-and-white images are conceived as true theatrical pictures that seem to have come straight out of the 19th century, a time when heavy, cumbersome plate cameras imposed slowness and immobility on the models. Her first calotypes are distinguished by their small format and their great preciousness. Gathered in the inaugural series *Le Cirque Noir* [Black Circus] (2008-11), they are similar to luminous reproductions projected onto a dark background, following in the footsteps of magic lanterns, as well as in the wake of shadow theatre. Dancers in tutus with jet-black hair and perfectly cut fringes, parading among other characters, both dark and bright, wave towards an imagination forged



around the cabarets of yesteryear. It is within this small, disturbing theatre that dreams of another time emerge.

AN APPARITION

Imloul pursues this investigation even further with the series *Das Schloss* [The Castle] (2014), which takes its name from the family home in Lorraine, organising a photographic in-camera session with her nearest and dearest and ancestors. In order the better to tell the story of this place, shown by traces and little touches, she arranges, facing her imposing room, intimate sketches based on the model of a family constellation, a term borrowed from group therapy, which aims to resolve family problems by the exchange of roles. Reflection on identity and the introspective

dimension are at work here, with the expression of the "I" operating through play: role-playing, mask games and staging games are thus brought together by the magic of photography. And the photographer invests the tenuous interstice that separates reconstitution from recollection, reality from representation. Imloul conjures up an apparition, revealing an evanescent image that is expressed like a reminiscence. Such a practice proceeds from a questioning of the indexing powers of the medium, capable of materialising thought, of generating the fictional repetition of past events.

Conveying a theatrical sense of composition, these detailed scenographies, props and sets, are arranged with the precision of a surveyor, and require meticulous preparation,

built around texts and sketches. The exposure times are long, with no room left for improvisation, Imloul above all looking for an image as close as possible to the threshold of her imagination. Having become pure plastic elements, the people close to her, whom she uses as models, adopt fixed attitudes and sometimes even emphatic gestures. The faces are hidden, the monstration of the bodies fragmented, the metonymy moving them into a blurred register, with no vanishing point. Underlying enigma and latent tension are sovereign, designating a photograph experienced as a labyrinthine space where loss is combined with discovery. It was with *Passage* (2015-18), the Levallois Prize-winning series, that Imloul focused her gaze on her personal belongings, thus relating an intimate typology of universal scope, an exhaustive, symbolic inventory situated at the junction of still life and self-portrait, occasionally depositing unusual elements, as if taken from a surrealist repertoire. Objects become traces, mental images become photographs, and the past is inscribed in passing in a stillness that is as significant as it is spectacular. Exploring through images the remote dimensions of the psyche, Imloul then seeks to reduce the temporal distances that separate reality from memory in order to better bring about, by means of a renewed mental archaeology, fantasies of the present and ghosts of the past. ■

Translation: Chloé Baker

(1) *Les Règles du Jeu* is a phonetic play on words, sounding like "Les Règles du Jeu", i.e. "The Rules of the Game", as well as "The Rules of the I!" [TN]

Maud de la Forterie holds a PhD in art and photography history. Her academic research has focused on modern photography of the inter-war period and the surrealist movement.

Sara Imloul

Née en / born 1986

Vit et travaille à / lives and works in Paris

Expositions personnelles récentes /

Recent solo shows:

2020 *Das Schloss*, Galerie 127, Montreuil

2019 *Passages*, Galerie l'Escale -

Prix Levallois, Levallois

Expositions de groupe récentes /

Recent group shows:

2020 *Les Images perdues*, Arles

2019 *Filigranes@Filles du calvaire*, Galerie les Filles du calvaire, Paris

De gauche à droite / from left:

« Le nid ». 2015-18. « La vague ». 2017. Série/series

« Passages, de l'ombre aux images ». Calotypes (négatifs papier) sur papier gélatino-argentique baryté, rehaussés au crayon et ferricyanure de potassium / gelatin-silver barium paper, enhanced with pencil and potassium ferricyanide. 13 x 18 cm chaque/each

